

peu résistant, on trouvera que nos routes, même les plus défectueuses, ne sont pas sans charmes; ne présenteraient-elles que celui de l'imprévu, que l'on y rencontre à chaque pas, il faudrait les aimer malgré leurs grands défauts.

En pleine forêt, au bord des lacs tranquilles et déserts, sur les berges abruptes des rivières, l'incendie a laissé des traces désolantes. Parfois la forêt est une ruine de troncs calcinés, de géants renversés les uns sur les autres comme des cadavres sur un champ de bataille ou dressant vers le ciel leurs bras dénudés et noirs. Il reste encore dans ces décombres une grandiose idée de la vieille forêt, victime du fléau...



Nous sommes dans le voisinage d'un colon...

En automne, le soleil a fané les feuilles, desséché les herbes qui poussaient à l'ombre des dômes de verdure; les réseaux de végétation qui s'entrelacent dans le sol s'enflamment aisément et l'imprudence ou la malveillance allume chaque année, l'un de ces désolants feux de forêt qui amènent d'irréparables désastres. Mais la verdure des cèdres et des sapins que ne visite point l'étincelle ennemie ne change pas. Rien ne saurait la ternir; et ce n'est que sur les lisières des routes poudreuses d'été que les bourrasques les voilent légèrement de poussière, lavée bientôt par les ondées abondantes des orages...

Tout à coup, le paysage sourit; à l'orée d'un vallon boisé et dans l'écar-

tement de hauts rochers presque perpendiculaires, un gracieux petit lac apparaît en forme de fève... Plus loin, un bout de clôture en 'abattis', un morceau de terre semé nous annonce que nous sommes dans le voisinage d'un colon. On ne le voit pas toujours le "camp" du colon, caché la plupart du temps derrière un pan de forêt. Quelques animaux domestiques paissent, parqués dans des enclos formés de rondins superposés les uns sur les autres, ou folâtraient au grand air de la liberté, en pleine forêt; et longtemps, l'on entend la mélancolique clochette du troupeau tintinnabulant sous bois.

Ce vestige de vie dure peu. Tout à coup la route s'enfonce de nouveau, dans les profondeurs d'une autre forêt inexploitée, silencieuse, sauvage, sans maison de garde, sans cabane de bucheur, donnant en plénitude son impression de repos, de grandeur, d'indépendance, que l'on ignore partout ailleurs... Il est vrai que le temps n'est pas loin où elle s'animerait du bruit de la hache; ses beaux arbres tomberont et se laisseront traîner vers les rivières voisines qui, chemins qui marchent, les conduiront flottants aux scieries meurtrières.

Plus loin, la route, toujours, nous fera voir la forêt au sommet d'un plateau, sur la pente d'un ravin; elle semble, là, un ornement et offre une physionomie de paysage. Elle ajoute à l'agrément l'utilité et la richesse. Le défrichement déjà commence à lui faire découvrir un terrain neuf, généreux, riche pour la culture de tous les produits agricoles.

Aimez-vous un autre aspect du sol canadien? La route se charge de nous le montrer. Voici de longues étendues de terrain aride, rocailleux et inculte. Il ne pousse ici, dans les interstices des rochers que quelques herbes folles, quelques arbustes rachitiques. Nos vastes terrains agricoles dispensent ces régions de tout labeur de culture; la bonne terre qui abonde fait dédaigner la mauvaise et l'ingrate.

Ces terres désolées nous ont fait dé-